

campagne par les murs d'Urbain VIII, ne le sont du côté de la ville que par un mur de peu de hauteur qui termine la rue Scaccia. La *Zecca*, ou Hôtel des Monnaies, est bâtie précisément sur cette rue et entre comme un coin dans les jardins. Il serait trop long de dire comment on oublia en 1870 de fermer la porte qui conduisait à ce bâtiment, et comment, grâce à cet oubli, les Italiens purent s'emparer de trois millions de matières d'or et d'argent qui se trouvaient à la *Zecca*, et des coins de toutes les monnaies pontificales depuis Martin V (en 1415). Bien plus, ce sont les eaux du Vatican qui fournissent à la *Zecca* la force motrice ; et quand le pape a voulu faire son usine hydro-électrique, il a été limité dans la hauteur de la chute, précisément par la servitude dont elle était grevée en faveur de l'Hôtel des Monnaies.

Petit à petit, Léon XIII a acheté pour lui, ou a fait acheter par des communautés religieuses, tous les lots à vendre qui se trouvaient dans le périmètre qui sépare les jardins du Vatican de la basilique de Saint-Pierre. Il ne restait plus que la *Zecca*, qui fait partie presque des jardins, mais est occupée de fait par le gouvernement italien.

— Si le Souverain-Pontife désirait la racheter, le gouvernement italien n'était pas éloigné de la vendre. En effet, par sa position à une des extrémités de Rome, elle est d'un accès difficile. De plus, elle est vraiment par trop petite, les ouvriers y sont les uns sur autres. Et il n'y a pas de possibilité de l'agrandir, enserrée qu'elle est de tous les côtés, soit par les jardins du Vatican, soit par des propriétés du Souverain-Pontife. Le ministre du Trésor a d'ailleurs à l'extrémité opposée de la ville, près de son ministère, de grands immeubles vides dont il ne savait trouver l'emploi, et où il logerait son Hôtel des Monnaies comme il convient à l'importance de ses services. Il paraît qu'une entente va se faire et que le Vatican va rentrer en possession de la *Zecca*. Seulement il devra l'acheter, et le gouvernement italien ne lui rendra pas les 3.000.000 francs qu'il y a pris.

— On prête au Souverain-Pontife un autre plan plus considérable :